

# L'Escargot déchaîné



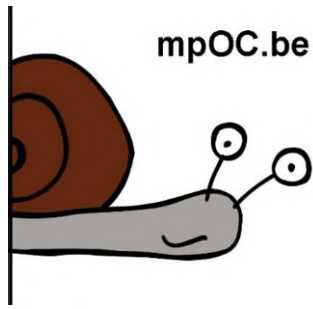
## JOURNAL DES OBJECTEURS DE CROISSANCE

### Sommaire

Édito Dissolution du mpOC .....	2
Les citations du mois .....	2
Société .....	3
Le droit à la pauvreté (allons au but) .....	3
Le dossier du mois : psychanalyse et Capitalisme.....	5
Genèse de la psychanalyse.....	5
Psychisme et Jouissance.....	6
Pathologies actuelles et changement sociétaux.....	6
Processus de réification et construction narcissique du sujet .....	7
Psychanalyse et pensée.....	7
Psychanalyse et autonomie.....	7
Pour conclure : psychanalyse et perception du symptôme.....	7
Histoire de : il était un autre futur (3) .....	8
Le dictionnaire Novlangue .....	10
L'Escargot déchaîné.....	11

# Édito

## Dissolution du mpOC



Lors de son Assemblée générale du 19 novembre 2022, le mpOC a décidé de se dissoudre.

Cependant, le mouvement de la décroissance est toujours porté en Belgique par Liège-Décroissance, dont plusieurs membres figuraient parmi les fondateurs du mpOC.

*L'Escargot déchaîné*, le journal du mpOC, poursuivra également son chemin<sup>1</sup>.

C'est en octobre 2009 qu'est né le Mouvement politique des objecteurs de croissance. L'auditoire de 200 places était trop petit pour contenir toutes celles et ceux qui voulaient participer au lancement de ce mouvement dont l'objectif était de diffuser les idées de la décroissance en Belgique francophone. Il fallut donc déménager vers un auditoire plus vaste. Si le mot politique est le p du sigle, il était clair que l'on parlait du politique et pas de la politique partisane. Les statuts et le Manifeste furent une œuvre collective. Un site internet fut créé et un petit journal, *L'Escargot déchaîné*, vit le jour. Au cours des années, le mpOC multiplia les actions (dont des conférences avec des têtes pensantes de la décroissance), en soutint d'autres initiées par des progressistes aux idées proches de celles du mpOC. Comme dans toutes les organisations, il y eut des hauts et des bas, mais le cap fut maintenu. C'est ainsi que certains décidèrent de se présenter aux élections, ce qui était contraire aux statuts. Leur départ déforça le mouvement. L'épisode covidien acheva de nous diviser, comme ailleurs. Au cours des années les rangs des membres se dégarnirent – nous partions de plus de 300 en 2009 – au point de se retrouver aujourd'hui avec seulement une cinquantaine de membres et une dizaine de militants actifs.

C'est ainsi qu'en cette fin de 2022, une assemblée générale décida de dissoudre le mouvement. Il y avait pour prendre cette décision deux raisons majeures.

D'abord les quelques militants qui assumaient les tâches les plus lourdes depuis des années, souvent pas très jeunes, fatiguaient et ne se voyaient pas remplacés par du sang neuf.

Mais, surtout, l'objectif initial était en bonne partie réalisé. En effet, actuellement, le projet sociopolitique de la décroissance porté par le mpOC est sorti de son isolement et, s'il est toujours refusé par les dirigeants politiques, il est connu de nombre de citoyens. Presque tous reconnaissent *a minima* que l'on devrait changer de mode de vie pour éviter un effondrement de l'écosystème Terre. Treize années de vie, c'est déjà relativement rare pour une organisation qui n'a jamais fonctionné que grâce à des bénévoles et sans subside. De solides amitiés virent le jour et chacun imagine continuer le combat au sein d'organisations qui, au-delà de leur combat spécifique, adoptent de plus en plus souvent beaucoup des priorités défendues par les objecteurs de croissance.



1 Nous sommes par ailleurs à la recherche d'auteurs pour nos prochains numéros de *L'Escargot*. Vous pouvez nous envoyer vos con-

tributions, ou toutes questions à l'adresse suivante : [info@escargotdechaine.be](mailto:info@escargotdechaine.be)

Vive le projet sociopolitique de la décroissance !

Alain et Bernard (ex-porte-paroles)

Michèle et Jean Pierre (ex-secrétaires généraux)

## Les citations du mois

« Le niveau, la composition et l'extrême importance du PIB sont à l'origine d'une des formes de mensonge social les plus répandues »

John Kenneth Galbraith (ancien ambassadeur des États-Unis en Inde)



« Je crois que pendant une période comme celle-ci le rôle de ceux qui pensent la politique et qui ont une passion politique (une passion pour la chose commune) est de dire à voix haute, même s'ils sont peu entendus, à la population ce qu'ils pensent. De critiquer ce qui est, de rappeler aussi au peuple qu'il y a eu des phases de son histoire où il a lui-même été autrement, où il a agi d'une façon historiquement créative, où il a agi comme instituant »

Cornelius Castoriadis (philosophe et psychanalyste grec)



« Nous ne sommes pas des objecteurs de croissance faute de mieux ou par dépit, parce qu'il ne serait plus possible de continuer comme avant. Même et surtout si une croissance infinie était possible, ce serait à nos yeux une raison de plus pour la refuser pour pouvoir simplement rester des humains »

Paul Ariès (politologue français)

« Dans les interminables débats de la télévision, de la presse, de la radio, une opinion stupide a droit au même respect qu'une pensée intelligente, celui qui est insuffisamment informé peut parler aussi longtemps que celui qui est bien informé, propagande et éducation, mensonge et vérité vont de pair »

« Le totalitarisme n'est pas seulement une uniformisation économico-technique terroriste, c'est aussi une uniformisation non terroriste qui fonctionne en manipulant les besoins au nom d'un faux intérêt général »

**Herbert Marcuse (philosophe américain)**



« La domination totale ne tolère la libre initiative dans aucun domaine de l'existence, elle ne tolère aucune activité qui ne soit pas entièrement prévisible. Le totalitarisme, une fois au pouvoir, remplace invariablement tous les vrais talents, quelles que soient leurs sympathies, par ces illuminés et ces imbéciles dont le manque d'intelligence et de créativité reste la meilleure garantie de leur loyauté »

**Hannah Arendt (philosophe allemande)**

« Notre PIB prend en compte, dans ses calculs, la pollution de l'air, la publicité pour le tabac et les courses des ambulances qui ramassent les blessés sur nos routes. Il comptabilise les systèmes de sécurité que nous installons pour protéger nos habitations et le coût des prisons où nous enfermons ceux qui réussissent à les forcer. Il intègre la destruction de nos forêts de séquoias ainsi que leur remplacement par un urbanisme tentaculaire et chaotique. Il comprend la production du napalm, des armes nucléaires et des voitures blindées de la police destinées à réprimer des émeutes dans nos villes. Il comptabilise la fabrication du fusil Withman et du couteau Speck, ainsi que les programmes de télévision qui glorifient la violence dans le but de vendre les jouets correspondants à nos enfants. En revanche, le PIB ne tient pas compte de la santé de nos enfants, de la qualité de leur instruction, ni de la gaieté de leurs jeux. Il ne mesure pas la beauté de notre poésie ou la solidité de nos mariages. Il ne songe pas à évaluer la qualité de nos débats politiques ou l'intégrité de nos représentants. Il ne prend pas en considération notre courage, notre sagesse ou notre culture. En un mot, le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ».

**Robert F. Kennedy (ancien Procureur général des États-Unis)**

2 Recherche dans le PDF de *Laudato Si* (<https://www.vatican.va> > encyclicals > documents) des occurrences de « pauvre » ou « pauvres » ou « pauvreté ». 24 occurrences seulement dans les 4 Évangiles (5 chez Matthieu, 5 chez Marc, 10 chez Luc, 4 chez Jean), et 14 occurrences supplémentaires dans le reste du Nouveau Testament (donc, au total, moins que dans le *Laudato Si*) (PDF de la Bible de Jérusalem). J'en conclus que Jésus aimait la pauvreté et la considèrerait comme partie intégrante de la solution, non comme un problème à éradiquer... Quand le trésorier un peu véreux du groupe (Judas) dit du parfum répandu par Marie sur les pieds de Jésus « Cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres », Jésus lui répond « Les pauvres [...] vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (Matthieu, 26,11).

3 C'est un peu comme les ordres de Pascal : la distance infinie

## Société

### *Le droit à la pauvreté (allons au but)*

« Sometimes I feel so low-down and disgusted  
Can't help but wonder what's happenin' to my companions  
Are they lost or are they found?  
Have they counted the cost it'll take to bring down  
All their earthly principles they're gonna have to abandon?  
There's a slow, slow train comin' up around the bend »

**Bob Dylan (Slow Train Coming - 1979)**

*Le Laudato Si* du pape François comprend 61 occurrences du mot « pauvre », ce qui est beaucoup si on compare avec les Évangiles<sup>2</sup>. Quand il parle de combattre la pauvreté, le pape François le fait-il en économiste ou en homme politique ? (Du genre : Enrichissez-vous ! Croissance verte ! Développement économique et progrès ! Travailler plus pour gagner plus ! Femmes, émancipez-vous ! Nous avons du lithium, l'avenir est à nous !). Non, il insiste sur la *dignité de la pauvreté*. Il s'agit plutôt pour lui de *protéger les pauvres*, ou de *protéger les moyens de production des plus pauvres*, ou de *justice pour les pauvres* (et donc de droit à la pauvreté), ou de *la grave dette sociale que notre monde a envers les pauvres*, ou encore de *considérer avant tout l'immense dignité du pauvre*.

Mais je continue à penser que le mot « pauvreté » utilisé comme générique peut créer de la confusion. Je préfère la netteté (le rasoir d'Ockham) de Péguy, Illich ou Rahnama : entre pauvreté et misère, il y a une coupure ou une discontinuité radicale<sup>3</sup>. La misère n'est que de la folie (aliénation) imposée par tous ceux qui veulent du bien matériel aux autres. La pauvreté choisie, à dessein, c'est de la liberté (très) exigeante. Tout le monde, intuitivement, fait facilement la distinction entre pauvreté et misère. Faites l'exercice suivant, classez ces personnes dans la case pauvreté ou dans la case misère : Gandhi ? Les moines d'un monastère franciscain ? Un Inuit qui chasse le phoque sur la banquise ? Un enfant Inuit parqué dans une institution religieuse au Canada (et recevant sans doute plein de petits bisous de son entourage en soutane) ? Un Papou qui mange un Papou d'un village voisin<sup>4</sup> ? Donald Trump ? Mikael Petitjean ? Un enfant de l'est de l'Ukraine sur les genoux de Poutine qui lui apprend à perdre son vilain accent ukrainien ?

On n'est jamais assez pauvres, on ne peut pas être trop pauvres<sup>5</sup> : il y a une limite, une asymptote verticale. Mais on est toujours trop misérables, trop indigents (ou trop riches). La pauvreté, c'est une forme d'organisation qui est un rempart (toujours fragile) contre la misère : une société (des collectifs et des individus) qui se donne des limites et des communs, de la joie et de la peine, c'est-à-dire une convivialité selon Illich. C'est comme ça (et seulement comme ça) que je comprends la captation de la plus-value expliquée par Marx : la modernité sauvage (colonialisme, accaparement des terres, asservissement, capitalisme, communisme, fascisme, etc.)

entre l'ordre charnel et l'ordre spirituel et la distance encore plus infiniment infinie entre l'ordre spirituel et l'ordre de la charité.

4 Je ne peux pas résister, après avoir relu Michael Singleton, *Critique de l'ethnocentrisme – Du missionnaire anthropophage à l'anthropologue post-développementiste*. Parangon, 2004. Un peu de relativisme ne fait pas de mal ! On y lit ceci : « *Le cochon que nous croyons pouvoir classer objectivement parmi les animaux fait ontologiquement partie des humains pour certains Papous [...] tandis que certains Papous que nous croyons pouvoir classer objectivement parmi les humains font pour d'autres Papous ontologiquement partie des aliments comestibles* ».

5 Être pauvre demande un travail collectif rigoureux et constant, le trop n'existe pas. Ou alors, c'est de l'héroïsme... que nous exécutons.

a transformé la pauvreté en misère<sup>6</sup>. La richesse indigne a son exacte contrepartie dans la misère infecte : l'avidité se nourrit de la substantifique moelle de la pauvreté et la métabolise en misère (laissons la fourberie du win-win aux écoles de commerce).

Le *Laudato Si* inclut cette phrase : « ... Les Évêques de Nouvelle-Zélande se sont demandé ce que le commandement "tu ne tueras pas" signifie quand vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre ». Oui, vous avez bien lu ! Nous volons la nourriture à la table du pauvre, et puis nous nous scandalisons de sa misère, et nous faisons de l'APD. C'est cela, l'apocalypse. Arrêtons de pinauder, de tourner autour du pot : en vivant comme nous vivons, dans les pays industrialisés, nous tuons réellement et quotidiennement les gens des autres coins moins « favorisés » du monde, tout en sifflant d'aisance. À partir d'ici, je vais avoir de nouveau besoin de Girard mais surtout d'Amitav Ghosh<sup>7</sup>.

D'abord Girard, dans ses entretiens avec Michel Treguer<sup>8</sup> (en 1994 !) : « De quels quolibets ne conspuait-on pas hier, et ça continue aujourd'hui, la croyance apocalyptique ? À ceux-là même qui la moquent rituellement il arrive d'écrire, à d'autres moments, des essais fort savants sur les dernières paniques écologiques et la destruction possible de toute vie sur notre planète. On se garde bien de mélanger ces deux genres littéraires. On ne nous dit pas ce qui fait des uns des imbéciles et des autres des oracles scientifiques. [...] Plus elle est "progressiste", plus la science athée est apocalyptique, tout autant et plus encore que le religieux, mais de façon sinistre seulement. » En effet, le *Laudato Si* n'est pas sinistre du tout, il respire la joie de Saint-François d'Assise. Comparez-le par exemple à Kemp *et al.*<sup>9</sup>

Et voici Amitav Ghosh (*The Great Derangement*) : « ... Les structures politiques formelles de notre époque sont incapables de faire face à cette crise par elles-mêmes [...] Cet impératif est si puissant que même les groupements transnationaux d'États-nations, comme l'ONU, semblent incapables de le surmonter [...] Mais il peut aussi être que le changement climatique représente, de par sa nature même, un problème insoluble pour les nations modernes au regard de leur mission biopolitique et des pratiques de gouvernance qui y sont associées... »<sup>10</sup> (Traduction de Google). Donc ne jugeons pas trop vite nos gouvernants : ils sont coincés dans leur rôle, ils n'ont d'autre latitude que de gesticuler tristement. Ils n'arriveront à rien. À nous de jouer.



Si on doit (et on doit !<sup>11</sup>, pas seulement à cause du changement climatique, mais plus simplement pour retrouver un peu de santé mentale) très vite supprimer de notre consommation délirante ce qui contient des énergies fossiles (brutes ou transformées, comme par exemple le plastique en général, ou le polyamide ou le polyester ou l'élasthanne de nos vêtements, etc.), ou tout ce dont le processus de fabrication reste énergivore (en énergies fossiles), ou tout ce qui est souillé par les pesticides et autres engrais de synthèse, ou tout ce qui est élevé en batterie de façon immonde, ou tout ce qui est fabriqué par des esclaves ou assimilés, il n'y a plus grand-chose à consommer. On pourra enfin se concentrer sur nos courses en vélo à la Coopérative Paysans-Artisans (province de Namur) et dans les magasins de seconde main, à réparer nos machines le plus longtemps possible, à se passer le plus possible d'internet et de nos smartphones, à aller en vacances en train ou à pied/vélo, en choisissant le tortillard plutôt que le TGV, à aller prendre l'apéro Chez Juliette (à Namur), et à aller au restaurant de la Villa 1900 (projet NOW à Waulsort). Ajoutons un peu de méditation, de prière et de mouvements lents. Terminons par un doigt de silence, une pincée de pénombre, un soupçon de sourire, une tranche d'ivresse, et quelques vers de votre poète préféré. Je ne sais pas vous, mais à moi, tout cela me paraît bien, très bien même. Et quel chantier en perspective ! Cela va donner un boulot monstre à tout le monde ! Mais on sait qu'on devra bricoler dans la déglue.

J'en entends qui ricanent (je leur conseille de changer de trottoir). Pourtant, on ne parle pas ici d'essayer d'extirper le péché originel. Il est à parier que la femme post-développementaliste continuera d'envier et de désirer les hommes voitures de ses voisines<sup>12</sup>, et cela risque de durer encore belle lurette. Il s'agit de s'attaquer sérieusement à notre trouble consumériste qui fait vraiment trop de victimes de par le monde. Ce sacrifice humain (et non humain) à l'échelle planétaire a assez duré. Mais nous ne rêvons pas d'un

6 Voir Bhambra, G.K. and Newell, P. (2022) *More than a metaphor: 'climate colonialism' in perspective*, Global Social Challenges Journal, XX(XX): 1–9, DOI : 10.1332/EIEM6688. « Cette crise est comprise en termes de processus d'extraction des ressources, de culture des colons, d'asservissement et de domesticité, ainsi que de modes de territorialisation qui ont considérablement modifié, à notre détriment collectif, l'environnement dont dépend la vie. De cette façon, le colonialisme, le capitalisme et le changement climatique catastrophique sont structurellement – et pas simplement de manière contingente – liés. Le colonialisme ne se contente pas de préparer le terrain pour les impulsions expansionnistes du capitalisme à la recherche de marchés pour ses produits ; l'extraction coloniale fait partie intégrante de cette expansion. Cette dernière n'est pas une conséquence de l'impératif économique du capitalisme, mais plutôt une conséquence de la logique du colonialisme et de son économie politique. Ne pas reconnaître les modèles de développement politique et économique qui produisent les inégalités mondiales associées au changement climatique sape la possibilité de développer des solutions politiques efficaces et socialement justes aux problèmes auxquels nous sommes confrontés » (traduction Google améliorée).

7 Amitav Ghosh : mon deuxième choc intellectuel (ou spirituel, comme vous voulez), 42 ans après celui de la lecture de *La violence et le sacré* de René Girard en 1981. J'ai désormais 2 maîtres, je suis gâté. Voir :

– Ghosh, A. (2021) *The Nutmeg's Curse: Parables for a Planet in Crisis*, Chicago: University of Chicago Press.

– Ghosh, A. (2017). *The great derangement and the Unthinkable*. University of Chicago Press. (Récemment traduit en français : *Le Grand Dérangeant – D'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Éditions Wildproject, collection Le monde qui vient, 2022.

8 René Girard, *Quand ces choses commenceront – Entretiens avec Michel Treguer*, Arléa 1994.

9 L. Kemp *et al.*, « Climate Endgame : Exploring catastrophic climate change scenarios » PNAS 2022 Vol. 119 n°34 <https://www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.2108146119>. « How bad could climate change get? As early as 1988, the landmark Toronto Conference declaration described the ultimate consequences of climate change as potentially "second only to a global nuclear war" ».

10 A. Ghosh, *op. cit.*

11 Vous trouvez que les riches en jet privé devraient donner l'exemple ? Vous n'avez donc rien compris ? Laissez les riches enterrer les riches. Mais le principe de l'inclusion (*leave no one behind* !) veut que nous les accueillions aussi. Je sais, ce sera difficile, il faudra mordre sur notre chique : on a plutôt envie de les laisser *very far behind*.

12 Voici un exemple parfaitement dans l'axe de l'égalité des genres. Pourquoi toujours l'homme ?

homme nouveau. Et encore moins d'un homme augmenté.

De plus, il va falloir réduire fortement notre empreinte géopolitique. Suivons Amitav Ghosh, ayons le cran d'affirmer que les organisations internationales comme les agences des Nations unies (on y ajoutera les banques de développement, et même les agences d'aide au développement ou les instituts de recherche liés aux gouvernements des pays occidentaux) ont pris le relais des colonialismes (le fouet en moins, mais le salaire en plus) pour faire de la colonialité. Ne sont-elles pas, ces institutions, les continuatrices de la promotion (et de la protection) des modèles extractivistes, colonialistes, croissantistes et ethnocidaire<sup>13</sup> par défaut. Même si j'apprécie les coups de gueule récents d'António Guterres, la fréquentation sporadique des institutions de développement de toutes sortes m'a laissé très peu de souvenirs impérissables. J'y ai vu principalement le masque laïque de la charité (Girard) et un suivisme mimétique effarant, tout cela motivé par des « *salary packages* » confortables (en bref, ils étaient aussi hypocrites que moi). Permettez-moi de vous résumer cette petite parabole écrite par Amitav Ghosh dans son *The Nutmeg's Curse* :

Une professeure en études environnementales dans une grande université américaine a mis son style de vie en conformité avec ses convictions pour réduire le plus possible son empreinte carbone : véganisme, abandon de tout voyage en avion, panneaux solaires, etc. Si on demande à cette professeure « Êtes-vous également prête à diminuer votre empreinte géopolitique qui est dissimulée dans votre empreinte carbone ? », elle va rejeter la question comme dénuée de sens parce qu'elle ne se conçoit pas du tout comme ayant une empreinte géopolitique (qui, de plus, n'est pas quantifiable, arguera-t-elle). Toutefois son université exerce en fait un pouvoir géopolitique important, et à travers lui, elle aussi (par exemple, dans l'établissement du programme de recherche d'innombrables universités à travers le monde, par l'octroi de bourses à des étudiants étrangers, par l'invitation de professeurs étrangers, par la publication dans de prestigieuses revues américaines, par la connexion avec des fondations et des groupes de réflexion américains qui financent de nombreuses institutions dans de nombreux pays). Bien qu'elle ne le reconnaisse peut-être pas, une influence de ce type est également liée au pouvoir qui se cache dans l'empreinte carbone de l'armée américaine... Serait-elle prête à sacrifier une partie du quotient de pouvoir qui est caché dans son empreinte carbone ? Pour elle, faire des sacrifices de style de vie sera beaucoup plus facile psychologiquement que de s'adapter à un ordre géopolitique considérablement modifié.

Et Ghosh termine cette parabole par une conclusion implacable : « *En définitive, le sort d'une transition énergétique mondiale ne dépendra pas uniquement des innovations technologiques et de la disponibilité des financements. Cela dépendra aussi, de manière cruciale, de la capacité des populations des Puissances du statu quo à accepter et à s'adapter aux changements géopolitiques qu'entraînera inévitablement une transition énergétique.* »<sup>14</sup> (traduction Google améliorée). Voilà l'enjeu réel : le sacrifice d'une partie du quotient de notre pouvoir caché dans notre empreinte carbone.

Il faut immédiatement mettre sur « pause » l'aide publique au développement, aussi longtemps qu'on n'a pas compris comment protéger et renforcer la pauvreté (contre la misère). Et les experts en pauvreté sont dans le Sud. On va avoir besoin d'eux, pour qu'ils nous réapprennent le geste sûr, le geste simple, le geste adroit. Qu'ils viennent, on a besoin d'eux.

Vous rêvez vraiment d'une voiture électrique pour tous et pour

chacun (pour chacun vivant dans le monde industrialisé, bien entendu) ? Mais que va-t-on dire aux Africains et consorts, dans 20 ans, quand ils voudront aussi des voitures électriques ? On leur dira de nouveau : désolés, les gars, mais il n'y a plus assez de lithium, de cobalt et de nickel, on a tout bouffé, comme d'habitude, on vous a de nouveau oubliés, comme avec les vaccins, comme avec les médicaments, comme avec le bon vieux pétrole. Mais on va vous mitonner de jolis petits projets de développement, basés sur de vieux moteurs thermiques crachotant leur huile rance (qu'on viendra vous parachuter, en jumbo-jet à hydrogène), et vous rafistoler de vieux filets sociaux. Non ! Il faut décider aujourd'hui que le lithium, le cobalt, le nickel (et le reste) doivent être réservés en priorité à l'Afrique, pour les écoles (du futur), pour les hôpitaux, et pour le reste.

Je ne voudrais pas terminer sur une note triste. J'ai récemment glané quelques nouvelles rafraîchissantes : la télévision nous dit que « l'industrie française de l'armement tourne à plein rendement pour préparer notre avenir » ; un journal belge nous explique sur une pleine page le prototype « concept » d'une voiture roulant à l'hydrogène, avec une autonomie de 1.000 km et une vitesse de pointe de 230 km/heure<sup>15</sup> ; et le même journal nous dit que l'homme de Néandertal ne mangeait que de la viande (mais il ne dit rien sur la femme de l'homme de Néandertal : rongait-elle les os laissés, magnanimement, par son mari ? ou bien préférait-elle cueillir des framboises tout en se laissant lutiner par l'*Homo Sapiens* ? Nul ne sait). Ne boudons pas notre plaisir, laissons-les nous la bailler belle.

À suivre.

Marc Réveillon

## Le dossier du mois : psychanalyse et Capitalisme

Parfois jugés obscurs (mais tout de même de temps à autre appréciés), les articles que nous rédigeons depuis près de 8 ans pour *L'escargot déchaîné* invitent le lecteur à penser le Capitalisme par sa racine, c'est-à-dire par un retour à l'homme et à son inconscient.

Capitalisme : autant dire qu'il ne s'agit pas d'un modèle strictement économique se limitant à générer des inégalités, mais plutôt d'un système socio-culturel façonné par les hommes, dont la source se trouve dans la psyché humaine et auquel chacun participe plus ou moins activement.

Bien que le *Mouvement politique des objecteurs de croissance* ait été dissolu en novembre dernier, *L'Escargot déchaîné* continuera sa publication, moment jugé propice à l'approfondissement de notions qui jalonnent d'ordinaire notre plume.

Certains concepts que nous traitons ici peuvent quelquefois paraître éloignés de l'objection de croissance. Ils sont pourtant essentiels à la critique radicale du Capitalisme que nous tentons d'esquisser. Dans la mesure où le Capitalisme a été fondé par les hommes et que la racine de l'homme c'est lui-même<sup>16</sup>, nous proposons d'entamer cet abécédaire par le concept de psychanalyse.

### Genèse de la psychanalyse

De nombreux lecteurs n'ont peut-être jamais véritablement compris le vent de folie qui nous intime de bâtir des ponts entre Capitalisme, société de Croissance et psychanalyse (ainsi que l'ensemble des notions plus ou moins nébuleuses que cette discipline traîne dans son sillage). Nous allons désormais tenter de fournir

13 M. Singleton, *op. cit.* : 'l'ethnomédecine ethnocidaire de l'Occidental'.

14 A. Ghosh, *op. cit.* : « *Ultimately, the fate of a global energy transition will not depend solely on technological innovations and the availability of financing. It will also depend, crucially, on whether the populations of the status quo powers are able to accept and adapt to the geopolitical changes that an energy transition will inevitably entail* ».

15 Où peut-on rouler à du 230 km/heure ? Sans doute sur Mars, où, selon les experts, la circulation reste fluide. Mais pour combien de temps ?

16 « Être radical, c'est prendre les choses par la racine. Et la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même ». Karl Marx.

quelques indications à ce sujet.

La psychanalyse a été inventée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par un neurologue autrichien dénommé Sigmund Freud. Nous devrions plutôt dire, en toute rigueur, qu'elle s'est forgée au travers de la parole des patients de Freud. Les *Études sur l'hystérie*, livre corédigé avec le médecin autrichien Josef Breuer, débute en effet par le cas Emmy Von N. (nom d'emprunt donné à la baronne Fanny Mosler), récit important pour comprendre la genèse de la psychanalyse.

Dès la première séance, en 1889, et tandis que Freud s'apprête à appliquer sur la patiente sa méthode hypnotique en imposant ses mains sur son front, celle-ci le somme de ne rien faire : « *Restez tranquille, ne dites rien, ne me touchez pas !* ». Sont ici réunis les premiers principes essentiels du cadre psychanalytique, à savoir la règle d'abstinence, l'écoute flottante ainsi que les associations libres.

Freud s'éloignera par ces propos d'une méthode hypnotique jugée dangereuse par le pouvoir de suggestion qu'elle procure au médecin. S'esquissent dès lors les premiers éléments de l'éthique analytique, dans laquelle la singularité du sujet est rigoureusement respectée : là où le Capitalisme confond les choses et les hommes (ce que l'on entrevoit dans le processus de réification), la psychanalyse fonde sa pratique sur une reconnaissance radicale de l'altérité<sup>17</sup>.

### Psychisme et Jouissance

La psychanalyse n'est pas qu'une technique thérapeutique. Elle est aussi (et peut-être même surtout) un mode d'exploration de l'inconscient, ainsi qu'une théorie de la vie psychique<sup>18</sup>. Mais qu'est-ce que le psychisme au juste ? Souvent illustré par les deux principales topiques – conscient/préconscient/inconscient pour la première topique ; Moi/Ça/Surmoi<sup>19</sup> pour la seconde –, le concept renvoie du point de vue de l'étymologie au grec *psykhé* (âme, souffle de vie). Il s'agit en somme d'un organe spécifique à l'âme dont la fonction est de digérer les excitations internes et externes afin de maintenir l'organisme dans un état de tension aussi constant que possible (l'abaissement de la tension étant source de plaisir dès lors que la pulsion se saisit de l'objet, le déplaisir provenant quant à lui d'un surplus d'excitations pouvant dégénérer en angoisse). Ceci constitue un élément essentiel à quiconque prétendrait vouloir comprendre le Capitalisme, personne en effet ou presque n'ignorant plus à quel point ce modèle excite avec un acharnement singulier l'appétit pulsionnel de ceux qu'il nomme « consommateurs » via une panoplie d'*Images* issues de l'industrie de la *Publicité*<sup>20</sup>.

C'est donc au travers d'objets de consommation de toutes sortes (mais aussi, à vrai dire, d'objets de relation dans la mesure où le Capitalisme confond les deux par l'entremise du processus de réification) que les hommes souscrivent en masse à la Jouissance<sup>21</sup>, seule promesse divine à même de combler leur insupportable manque à être. Tout se passe dès lors comme s'il s'agissait, pour le

sujet postmoderne, d'atteindre à toute heure et en tout lieu un niveau de tension aussi bas que possible, de rejoindre un espace où le manque serait manquant, en un mot de caresser toujours d'un peu plus près une mort pourtant exécrée<sup>22</sup>.

### Pathologies actuelles et changement sociétaux

C'est lorsque la névrose était *a priori* dominante dans la société que la psychanalyse, en tant que procédé thérapeutique, a connu sa modeste heure de gloire<sup>23</sup>. En effet, on aurait tendance à observer que prédominant dans les névroses l'introjction, l'économie du désir, l'ambivalence, les sentiments de culpabilité et le refoulement (mais aussi, malheureusement, une obéissance quasi christique à la loi, que celle-ci soit juste ou non), tandis que les modes de fonctionnements plus narcissiques tels que les perversions et les états-limites mettent en avant des mécanismes qui sont plus de l'ordre de la projection, l'économie de la *Jouissance*, la paradoxalité, les sentiments de honte, ainsi que le déni.

L'avènement du libéralisme (levée des interdits), ainsi que l'essor de la société de consommation post-fordienne (recherche en continu de la satisfaction immédiate de la pulsion) contribuent à la fabrication d'individus davantage narcissiques que névrosés, tandis que les premiers cités concourent plus volontiers que les seconds à la prospérité du modèle. Le mode de fonctionnement psychique de ces sujets nouveaux (nouveaux non pas en termes de qualité mais en termes de quantité, dans la mesure où ce type de fonctionnement a de tout temps existé) épouse celui du Capitalisme dans lequel l'économie de la *Jouissance* ainsi que le déni des limites règnent en maîtres.

Bien que la psychanalyse porte avant tout son intérêt sur la sphère de l'intrapsychique, elle ne peut nier les liens qui existent entre la montée des *pathologies actuelles et les changements sociétaux*<sup>24</sup>. Son écoute devrait donc prendre en compte l'impact de la dimension sociale sur la construction – narcissique – des individus, ce qui, nous semble-t-il, n'est que trop rarement le cas. *A contrario*, les quelques éperdus qui osent encore s'aventurer dans les dédales de la critique du Capitalisme devraient accorder une importance particulière à l'hypothèse qu'il existe une racine psychique à ce modèle d'expansion illimitée, sous peine de louper le coche de leur analyse. Pour notre part, ces bords *a priori* inconciliables font tous deux partie de notre être, tandis que nous tentons, tant bien que mal et sans que beaucoup ne le comprennent, de les relier entre eux.

Il existe heureusement quelques penseurs qui ont ouvert une indispensable brèche. Parmi eux, Anselm Jappe, philosophe allemand, éclaire notre lanterne d'une manière remarquable : *les phases successives de la modernité ont peu à peu remplacé la répression du désir par la sollicitation permanente du désir à des fins marchandes. L'épargne anale a cédé la place – pas complètement, bien entendu – à l'avidité orale en tant que comportement socialement valorisé. La régression généralisée vers des modes*

17 « En philosophie, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse ». Dictionnaire La Toupie.

18 Voir le Vocabulaire de la psychanalyse écrit par les philosophes et psychanalystes français Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis.

19 Ça : pôle pulsionnel de la personnalité. Surmoi : instance de la personnalité dont le rôle est assimilable à celui d'un juge ou d'un censeur à l'égard du Moi. Moi : Le Moi est dans une relation de dépendance tant à l'endroit des revendications du Ça que des impératifs du Surmoi et des exigences de la réalité. Il représente le pôle défensif de la personnalité ; il met en jeu une série de mécanismes de défense, ceux-ci étant motivés par la perception d'un affect déplaisant. De plus, le Moi apparaît comme un facteur de liaison des processus psychiques. Vocabulaire de la psychanalyse.

20 Publicité entendue au sens large, c'est-à-dire en prenant en compte tout ce qui est rendu ostensiblement public, youtubeurs, tweets et autres murs Facebook y compris.

21 Ce concept fera également l'objet d'un article. Contentons-nous en

attendant de le définir en tant que satisfaction immédiate de la pulsion. Il ne doit pas être confondu avec le plaisir ou même avec la jouissance avec un petit j.

22 On retrouve ici la fonction des pulsions de mort théorisées par Freud à partir de la deuxième topique et de la rédaction de son ouvrage fondamental : Au-delà du principe de plaisir.

23 Lorsque nous évoquons la névrose, la psychose, la dépression ou la perversion, nous nous référons surtout à un mode de fonctionnement psychique qui ne doit pas réduire l'individu. C'est-à-dire que nous considérons que tout individu adopte un mode de fonctionnement préférentiel, ce qui ne l'empêche pas de passer, tout au long de son existence, par des phases issues d'autres modes de fonctionnement que le sien (un névrosé peut, par exemple, passer par une phase dépressive après un deuil, ou encore par un état psychotique dans la rêverie). Ceci veut dire également que l'on peut très bien avoir un mode de fonctionnement psychotique (utilisant les mécanismes défensifs propre à la psychose) sans décompensation.

24 En référence à l'intitulé d'un cours de l'UCL donné par les Professeurs Sesto Passone et Philippe Lekeuche.

de comportements oraux – qui remontent donc à la toute première phase de la vie, la plus « archaïque » – fait partie d'une infantilisation qui constitue l'un des traits les plus marquants du capitalisme postmoderne et dont nous traiterons au chapitre suivant. À maints égards, l'organisation narcissique de la personnalité est le contraire de l'organisation névrotique. Le narcissisme est tout autant lié au capitalisme postmoderne, liquide, flexible et « individualisé » – qui trouve son expression la plus accomplie dans le « réseau » – que la névrose obsessionnelle l'était au capitalisme fordiste, autoritaire, répressif et pyramidal – qui trouvait son expression caractéristique dans la chaîne de montage<sup>25</sup>.

### Processus de réification et construction narcissique du sujet

Le Capitalisme pratique une économie de la réification, c'est-à-dire qu'il applique scrupuleusement sur les âmes et les corps un procédé de chosification qui affecte la construction narcissique<sup>26</sup> des sujets. L'individu y est en effet réduit en chose juste bonne à faire grimper la courbe de la Croissance afin de produire le surplus de *Jouissance* nécessaire au modèle et à ceux qui le composent.

Ayant été éduqués depuis leur plus jeune âge selon les principes promus par le Capitalisme, les individus ingèrent inconsciemment le poison issu de la machine à l'intérieur d'eux et finissent par se percevoir et à s'utiliser entre eux comme des choses. Difficile dans cette situation de s'aimer suffisamment que pour ne pas se comporter comme un enfant recherchant désespérément et exclusivement dans le regard d'autrui – c'est-à-dire au travers de l'Image – les gratifications narcissiques nécessaires pour tenir debout, d'où le succès toujours grandissant du Spectacle<sup>27</sup> dont les élections politiques, les émissions de télé-réalité tel que la *Star Academy* ou *La France a un incroyable talent* (il est à noter par ailleurs qu'il ne semble malheureusement plus guère exister de différences entre le fait d'élire un président et le fait de sauver son chanteur préféré), mais aussi les réseaux dits sociaux (au travers desquels chacun aura le loisir d'entrevoir son petit moment de notoriété par le simple fait de photographier le plat qu'il s'apprête à déguster dans son restaurant favori, bien souvent un MacDonald's) sont les représentants les plus distingués.

L'amour que le sujet se porte à lui-même – et aussi, par extension, aux autres – est en berne, tandis que le processus de gratification narcissique recommence inlassablement sa quête là où il ne peut que lamentablement échouer – ce qui expliquerait la flambée de dépressions (essentielles pour le coup<sup>28</sup>) que l'on constate dans le monde occidental depuis quelques années.

### Psychanalyse et pensée

La psychanalyse est animée d'un incessant questionnement sur sa pratique ainsi que sur la théorie qui en découle. Il s'agit d'un modèle de compréhension de l'âme humaine qui ne devrait pas, dans l'idéal, se clore sur lui-même, ce qui n'empêche pas certains de ses membres de se pétrir dans une forme d'orthodoxie délétère pour la pensée.

25 Voir L'ouvrage d'Anselm Jappe *La société autophage : capitalisme, démesure et autodestruction*.

26 Le narcissisme ne doit pas être exclusivement entendu comme un concept péjoratif. En réalité, un bon narcissisme est nécessaire à tout individu qui prétendrait vouloir se soutenir de lui-même. De même, l'individu que nous nommons narcissique souffre en fait d'un déficit radical de narcissisme, c'est-à-dire qu'il ne s'aime point. Ce défaut d'amour de lui-même le pousse pathétiquement à le rechercher exclusivement dans l'autre (ce qui peut aller parfois jusqu'à l'emprise exercée sur l'autre – réification – particulièrement à l'œuvre dans les perversions, où il s'agit pour le sujet de soigner par cette entreprise un narcissisme particulièrement blessé par la castration).

27 Voir l'ouvrage de Guy Debord *La société du spectacle*.

28 Nous faisons une distinction entre différents types de dépressions. Il est certain, en effet, qu'un névrosé ordinaire peut passer (et passera) par plusieurs épisodes dépressifs tout au long de sa vie. Cependant, la dépressivité va constituer chez lui le signal d'une perte qui peut être

Même si, comme le rappelait Jacques Lacan, ils en savent un bout<sup>29</sup>, les psychanalystes authentiques considéreront toujours que le savoir construit par la discipline émane avant tout du patient. En recherchant l'individuation de celui-ci plutôt que sa réification, la psychanalyse est animée d'une éthique radicalement contraire à la manière avec laquelle le Capitalisme perçoit et use du sujet. De fait, la psychanalyse est, en substance, rattachée à l'activité de pensée et au respect de l'altérité, deux dimensions que la doctrine capitaliste s'interdit de reconnaître pour des raisons de survie évidentes.

### Psychanalyse et autonomie

La visée de la psychanalyse se retrouve, *in fine*, dans l'auto-altération du sujet, c'est-à-dire qu'elle en favorise l'accès à l'autonomie. Il ne s'agit pas ici d'une autonomie au rabais, telle que celle qui est prônée par le libéralisme et au travers de laquelle l'individu est convié à se construire de lui-même en se reposant sur ses uniques ressources internes, toujours prompt à valoriser comme il se doit son capital humain.

L'autonomie, telle que l'a enseignée sa vie durant le philosophe et psychanalyste grec Cornelius Castoriadis, correspond à la faculté (non innée, mais apprise), de se gouverner soi-même. Intimement raccordée à la nécessité pour le sujet de s'autolimiter sous peine de devenir esclave des passions qui s'agitent dans l'interne – et donc, paradoxalement, de virer vers l'hétéronomie sous l'effet d'un mouvement qui se prétend autonome –, cette appréhension castoradienne de l'autonomie indique, au contraire de la conception libérale, que l'individuation<sup>30</sup> consiste pour le sujet à apprendre à se soutenir dans le vide en s'aidant de ceux qui ont eux-mêmes appris à se soutenir dans le vide (qui ont eux-mêmes appris de ceux...<sup>31</sup>).

Autonomie et autolimitation son intimement liées, c'est-à-dire que s'il sait pertinemment qu'il existe un nombre considérable de choses qu'il serait capable de faire, l'individu autonome sait tout aussi bien qu'il ne peut pas tout faire (dans le sens où il y a des choses qu'il s'interdit, à raison, d'accomplir). Notons qu'il s'agit donc d'une démarche radicalement opposée à celle qui anime le Capitalisme, celui-ci n'ayant de cesse d'exalter la pulsion au point de faire du progrès pour du progrès, la société se comportant dès lors comme une poule à laquelle on aurait coupé la tête afin de l'élever plus gracieusement vers les cieux.

### Pour conclure : psychanalyse et perception du symptôme

Au contraire de la médecine occidentale contemporaine, l'objet de la psychanalyse n'est pas l'éradication du symptôme mais sa compréhension. Le symptôme y est donc avant tout considéré comme un phénomène inconscient dont l'écoute peut renseigner le sujet sur lui-même par un douloureux travail d'introspection (on comprendra ici la double raison pour laquelle la psychanalyse n'est plus très appréciée par le sujet contemporain, celui-ci étant plus enclin à se soucier du paraître que de son être, tandis que l'économie de la *Jouissance* – tel un enfant, il désire tout et tout de suite

surmontée. Le dépressif ordinaire se trimbalerait, quant à lui, continuellement avec un sentiment de perte non résoluble. Ce sont les sentiments de honte (et non la culpabilité) qui dominent son mode de fonctionnement interne, honte reliée au narcissisme et provoquée par l'impossibilité d'atteindre la hauteur (grandiloquence) des idéaux fixés par le social (à se réaliser soi-même dans l'existence et à faire un bon usage de son capital humain).

29 « Mais la pire, c'est qu'ils n'y croient plus eux-mêmes ! ». Voir l'intervention de Jacques Lacan à l'Université de Louvain en 1972 : [https://www.youtube.com/watch?v=-HBnLAK4\\_Cc](https://www.youtube.com/watch?v=-HBnLAK4_Cc)

30 Nous écrivons bien individuation et non individualisation, cette dernière supposant que l'individu ne doit plus s'en remettre au groupe ou à ses ancêtres, bref qu'il s'auto-engendre de lui-même (délière que l'on retrouve fréquemment à l'œuvre dans les psychoses).

31 Voir le psychanalyste belge Jean-Pierre Lebrun, notamment ses ouvrages *La perversion ordinaire* et *Un monde sans limite*.

– domine son monde interne).

Vu dans ce sens, l'approche psychanalytique ne consiste pas tant à permettre au *Moi* d'enfler de telle manière à ce que le symptôme prenne proportionnellement moins de place au sein du psychisme, que de favoriser l'établissement d'un dialogue ouvert entre différentes strates du sujet – qui vont du conscient à l'inconscient ; de l'adulte à l'enfance – ou, pour le dire en d'autres mots, de toujours solliciter la pensée<sup>32</sup>, entité indispensable à toute critique radicale du Capitalisme.

### Post-scriptum

Le mot *radical* est dérivé du latin *radix*, qui signifie *racine*. Nous ne pouvons donc déceimment pas confondre politique radicale et politique extrémiste (cette dernière flirtant par ailleurs constamment avec les limites) sous peine de nous fourvoyer.

Il est évident qu'en cela le capitalisme devrait être considéré comme le modèle extrémiste le plus accompli d'entre tous, tandis qu'il existe très peu de critiques radicales à son sujet.

Kenny Cadinu



## Histoire de : il était un autre futur (3)

Huit jours de mise en place du projet

**Adam** : Bonjour à Tous et Toutes.

Bonjour Adam. Alors, tu as trouvé le temps d'examiner la situation ?

**Adam** : Oui, bien réfléchi, ce qui est fondamental, c'est de retrouver deux éléments mis au placard depuis longtemps. Ces deux vecteurs sont le temps et le bon sens.

**Niels** : Le temps et le bon sens ? Mais on ne va pas loin avec cela. Et on n'a plus le temps, il y a trop à faire et vite.

**Adam** : Si, il faut retrouver ce temps si précieux et le bon sens pour bien poser les décisions dans la durée. Trop de décisions sont prises pour faire face à l'immédiat. Et je vais vous exposer la manière de revoir fondamentalement le monde. Mais il y en a d'autres également.

Convaincu que personne ne croirait à cette nouvelle vue du monde, je me lance dans cette aventure des différentes actions réalistes à mener.

Pour bien agir, il faut bien réfléchir. Et pour bien réfléchir, il faut du temps. Du temps pour soi. Du temps pour les autres. Aujourd'hui, ce temps ne nous est plus autorisé, il n'est plus disponible. Il faut travailler à deux pour gagner un maximum d'argent pour maintenant survivre, avoir toujours plus. Pourquoi ? Le peu de temps qu'il reste ne nous est pas profitable. Il doit être consacré aux courses, à l'entretien des biens, aux vacances, à un maximum d'activités. Bref, on sature ! Et en plus, on est souvent à deux dans une famille à courir comme

cela dans tous les sens.



Alors, voici ce qu'il faut changer. Retrouver du temps pour l'un et pour l'autre. Chacun a des besoins différents et des envies personnelles. Pour réaliser cela, plus question de travailler à deux en même temps, on propose de travailler un temps mensuel défini par couple. Par exemple, sur une base de 200 heures mensuelles, l'un va travailler par exemple 120 heures par mois et l'autre 80 heures par mois. Mais cela peut être aussi l'inverse. Ou travailler l'un 20 heures, l'autre 180 heures, mais chacun doit s'y retrouver et plus c'est déséquilibré, moins on en retire d'avantages pour sa vie personnelle, pour les autres et pour la vie de famille. Cela veut dire pratiquement que pendant que l'un est en activité, l'autre se consacre à lui, à sa famille, aux enfants, aux ami(e)s, à d'autres activités créatives... et il se réalise. Il se valorise, il n'en sera que mieux à l'écoute des autres. Celui qui a une activité extérieure aurait un revenu plus confortable. Et celui ou celle qui reste à la maison ou qui exerce une autre activité personnellement valorisante bénéficierait d'une somme fixe pour les heures de non-activité professionnelle extérieure. Cette manière de répartir le temps d'activité permettrait une activité sociale personnelle sans se sentir mal à l'aise. Ainsi, le montant global de la famille ne sera pas grignoté, et chacun se sentira plus libre, il retrouvera du temps pour lui.

**Leone** : Oui, c'est bien, mais comment financer cette nouvelle organisation du temps ?

**Adam** : Ceux qui croient qu'il faut faire des économies et se serrer la ceinture en sont pour leurs frais. En effet, que constatez-vous aujourd'hui ? Parce que les deux partenaires travaillent en même temps, il faut des tas d'autres personnes pour remplir des activités de fonctionnement du ménage (nettoyage, garde des enfants, secrétariat,...). Il faut placer les enfants à gauche, à droite, les inscrire dans des activités pour les occuper. Une deuxième voiture pour les transporter, une baby-sitter. Tout cela coûte de l'argent. Avoir un autre regard sur la vie de famille et sociale peut nous orienter vers une autre organisation.

Avez-vous pensé qu'être présent à la maison, c'est aussi reconstituer le lien familial, repositionner les parents à leur place ; leur rôle n'est-il pas d'éduquer, de donner toutes les meilleures chances aux enfants de se développer et de bien s'intégrer dans la société ? En permettant aux parents d'être présents plus souvent au foyer familial, vous stabilisez la famille, vous consolidez les liens pour une meilleure cohésion sociale dans le respect des uns et des autres. Chacun retrouve sa place en toute liberté. Les parents remplissent leur rôle d'éducateur et peuvent donner de l'amour à leurs enfants. Par cette approche, les enfants auront des repères pour progresser dans la vie sur une base plus stable et solide. Par une liberté d'activités personnelles redonnée aux parents, une ouverture d'esprit est apportée à la famille entière. De nouvelles opportunités s'ouvrent pour les enfants.

32 Concept qui sera l'objet de notre prochain papier pour ce journal.



Avez-vous pensé qu'être présent à la maison, c'est aussi donner une éducation solide de respect de sa personne et des autres. Car il ne suffit pas de rester chez soi et de recevoir de l'argent et ne rien faire. Il y a un devoir sociétal à remplir, l'éducation des membres de sa famille. Par cette prise de conscience d'existence dans la société, plus de respect et moins de délinquance. Moins de plaintes auprès de la police, moins de policiers, moins d'éducateurs de rue. Moins de charges pour l'état. Ces dépenses seront redistribuées aux personnes libres d'activités professionnelles, celles qui sont à la maison. La société s'en portera mieux, les balades dans la rue seront plus agréables. Les enfants plus solides dans leur tête pour construire leur avenir. Des atouts, il faut donner aux enfants des atouts, de bonnes cordes à leur arc. Et les professeurs seront à leur vraie place pour l'apprentissage et la formation des connaissances. Et je suis certain que d'autres avantages découleront de cette nouvelle organisation.

**Bertrand** : Oui mais, Adam, ces policiers et éducateurs seront au chômage ? La société en sera retournée.

**Adam** : Oubliez le mot chômage comme nous l'entendons aujourd'hui. Non, ils retrouveront du temps libre pour bien exercer leur métier, être au sein de leur propre famille et remplir le rôle que l'on attend d'eux. Le mot « chômage » deviendra « occupation » familiale et aussi personnelle, un hobby et un développement autosatisfaisant. Equilibre et meilleure stabilité familiale, voilà ce qu'ils peuvent gagner. Un monde plus harmonieux, on s'y sentira mieux, il devrait y avoir moins de divorces, moins de familles recomposées, moins de familles monoparentales. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas. Moins sans aucun doute.

**Aïcha** : Oui mais, Adam, il y aura plus de familles nombreuses ?

**Adam** : Voilà un autre point délicat ! Les limites de notre terre,  $1+1=2=8=...$  Je ne dis pas surpopulation car nous pouvons être nombreux sur cette terre. Mais soyons réalistes. Mon rêve des souris dans cette boîte. Nous aussi, humains, nous sommes dans une boîte appelée « atmosphère », nous ne pouvons la quitter actuellement. Alors tâchons de trouver un équilibre entre une vie de famille avec des enfants comme beaucoup de monde le souhaite et le besoin d'un espace vital pour chacun d'entre nous sur cette terre. Un temps pour chaque vue de la société, demain il faudra voir l'évolution autrement.

**Aïcha** : Tu veux diminuer la population ?

**Adam** : Oui

**Jérôme** : Mais tu vas inverser la pyramide des âges ! Ce sera invivable ! Les jeunes ne pourront plus soutenir les vieux. Aucun économiste ne pense cela possible.

**Adam** : C'est exact, ils ne pensent pas cela possible aujourd'hui parce qu'ils ne se posent même pas la question. Oui, il faut diminuer la population, c'est obligatoire, ce sera mieux ainsi. Plus d'espace pour chacun. Avez-vous déjà remarqué que la plupart des analystes ne remettent jamais en question cette pyramide des âges ? Pourquoi ne peut-on pas remettre en question cette image ? Ne sommes-nous pas assez intelligents pour inventer des nouvelles dispositions pour rendre cette pyramide plus droite ou même un peu l'inverser ? Nous vivons plus vieux en meilleure forme et en travaillant plus longtemps. Ce n'est pas le travail qui tue, c'est la manière dont il est subi. Sans stress, nous pouvons être longtemps en activité. Profitons-en, c'est le moment. Nous pourrions ainsi disposer de temps familial et personnel tout en occupant du temps professionnel.

**Gatlin** : T'es fou ! Tu vas vers la décroissance totale !

**Adam** : Oui. Peut-être fou ! Mais n'y a-t-il pas plus fou qu'un automobiliste qui fonce à tombeau ouvert contre un mur ? Il sait qu'il n'y aura pas de retour possible et il fonce quand même. Aujourd'hui, avec la vision que l'on a du monde, ne sommes-nous pas cet automobiliste ? L'humanité est en train

de s'écraser et de courir à sa propre perte.

Alors, de grâce, levons le pied de l'accélérateur et posons-le en douceur sur la pédale de frein. Pour les économistes, décroissance signifie perte de revenu, recul en arrière, arrêt des inventions et des nouveautés. Pour les visionnaires, décroissance signifie croissance du mieux-être, création de nouveautés avec de l'existant. La décroissance, c'est la croissance vers une meilleure vie, c'est le mieux-être, c'est respirer à pleins poumons. Décroissance ne veut pas dire « Recul » mais « Avancée ». Avancée vers une vie plus équilibrée, plus en harmonie avec le rythme de la terre. Avancée à un pas à la fois, au rythme des humains. Regardez ce qu'elle nous offre chaque année de ses entrailles, cette merveilleuse terre.

**Isabelle** : Que proposes-tu pour inverser cette pyramide ?

**Adam** : Une grande prise de conscience et un grand changement des mentalités et surtout des croyances. Voilà ce qu'il est important de percevoir dans ce monde. Une nouvelle éducation des nouveaux parents. Une nouvelle vision et évolution des textes religieux. Un nouveau regard sur la procréation. Arrêter cette folie du droit d'avoir autant d'enfants que souhaité au nom de la vie. La vie n'est là que lorsqu'elle est conçue. Avant le choix existe de concevoir ou de ne pas concevoir. Qu'offrons-nous aux enfants s'ils ne peuvent plus respirer ? Que leur proposons-nous comme occupation ou travail ? N'est-ce pas par pur égoïsme que nous procréons ? Les enfants à naître n'ont-ils pas droit à plus de respect ? A plus d'espace ? Plus de sérénité ? Plus d'air vivifiant ? A un meilleur futur ?

**Isabelle** : Tu rigoles, Adam ! Cela va prendre des générations pour y arriver.

**Adam** : Et alors ? Que faire ? Une bonne guerre ? De belles catastrophes de bombes atomiques ou de centrales atomiques ? Non ! Nous devons nous y prendre autrement et de manière responsable, réfléchie, progressive et humaine. Nous devons accélérer les décisions dans cette orientation et la pérenniser dans la durée. Avoir le temps d'inventer et d'adapter de nouvelles dispositions et créer de nouvelles valeurs acceptables et acceptées par le monde entier. C'est pour cela que nous devons tous nous y mettre. Eduquer les adultes des pays riches, ces pays malades de leur vision de la croissance vers un soi-disant mieux-être. Equilibrer les biens de la terre avec les pays moins « favorisés ». Les aider à être mieux. Peu de personnes contraintes ou forcées ont envie de quitter leur pays ou leur région. Une nouvelle vision de la vie, de la terre sur du très long terme, donner de l'espoir, apaiser les tensions. Vivre ensemble de manière sereine !



**Mohamed** : C'est dingue, Adam, je ne voyais pas le futur du monde sous cet angle ! Je n'analysais que les besoins des plus désavantagés. Jamais je ne pensais que les nantis des régions riches étaient aussi malades ! Il y a bien plus de travail dans nos régions avec nos proches voisins et à l'intérieur de nous-mêmes que vers les autres pays. Convaincre les états, les religieux, chaque personne de regarder vers une nouvelle vision de la vie. Bousculer l'existant, voir autrement. Quel boulot !

**Adam** : C'est à ce prix-là que la terre continuera de vivre, donner de l'espoir aux humains et apaiser les esprits. Elle nous offrira ce qu'elle a de meilleur pour encore très longtemps. Soyez constructifs ! Soyez inventifs ! Soyez patients ! Soyez respectueux ! Soyez convaincants ! C'est parce que vous existez, vous, les ONG les plus importantes de la terre et d'autres à côté de vous avec vos connaissances, vos ramifications, votre collaboration et votre vision à travers le monde que l'on peut y arriver.

**Mohamed** : OK, Adam, je marche avec toi.

**Jacqueline** : Moi aussi !

**Leone** : Moi également !

Quelle est votre vision d'un nouveau monde ?

À suivre...

Thierry Lacroix

## Le dictionnaire Novlangue<sup>33</sup>



**Accompagnateur de train** : contrôleur de titres de transport (et parfois de port du masque).



**Capital-santé** : d'après l'OMS, le capital-santé repose tout à la fois sur la santé physique, la santé mentale et la santé sociale. Ou quand le capitalisme arrive à capitaliser jusqu'à la sphère la plus intime des hommes.

<sup>33</sup> Langage réduisant le nombre ou changeant la définition des mots afin de détruire la pensée et de dénaturer la réalité. Ou, dit en langage novlanguien : diminution ou changement de définitions des mots de la

**Intelligence artificielle** : oxymore visant à faire croire que l'intelligence de l'homme n'est pas essentielle.



**Métavers** : selon le créateur de Facebook Mark Zuckerberg, le monde de demain.



**Plan de sauvegarde de l'emploi** : licenciements massifs.

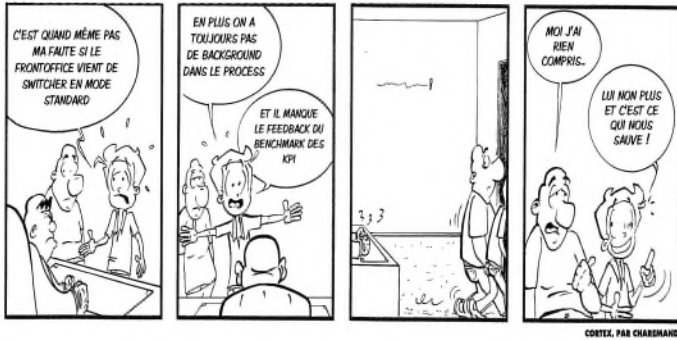


**Personne du 4ème âge** : vieille personne.

**Technicienne de caisse** : caissière.

**Technicienne de surface** : femme de ménage.

langue afin, non pas de rigidifier les conversations, mais de les simplifier.



## L'Escargot déchaîné

### Rédaction

Ce journal, qui n'est pas un bien de consommation, se veut ouvert et participatif. Nous sommes d'ailleurs à la recherche d'auteurs et de critiques de la croissance ainsi que du capitalisme. Dès lors, envoyez-nous, si vous le souhaitez, vos réflexions, articles ou questions à l'adresse suivante : [info@escargotdechaine.be](mailto:info@escargotdechaine.be)

Vous retrouverez le prochain numéro de *L'Escargot déchaîné* en septembre 2023. Peut-être avec votre participation ?

### Ont participé à ce numéro

*Coordination* : Kenny Cadinu.

*Relecture* : Bernard Legros, Réginald Ratz et Jean-Pierre Wilmotte.

*Typographie, mise en page* : Francis Leboutte.

*Rédaction de ce numéro* : Alain Adriaens, Kenny Cadinu, Michèle Gilkinet, Thierry Lacroix, Bernard Legros, Marc Réveillon et Jean-Pierre Wilmotte.

*Dessin de la page couverture* : Brigitte Corbisier, 2015. Don à *Liège-Décroissance*.

### Abonnement

Pour s'abonner, c'est-à-dire recevoir un courriel avec un lien du PDF de chaque nouveau numéro, envoyer un courriel (vide) à [lettre-subscribe@escargotdechaine.be](mailto:lettre-subscribe@escargotdechaine.be) – vous recevrez ensuite un courriel de demande de confirmation : pour confirmer, il vous suffira de répondre sans modifier l'objet.

Pour se désabonner, envoyer un courriel à l'adresse [lettre-unsubscribe@escargotdechaine.be](mailto:lettre-unsubscribe@escargotdechaine.be)

### Les archives du journal

Tous les numéros de *L'Escargot déchaîné* sont disponibles sur le site [www.escargotdechaine.be](http://www.escargotdechaine.be), y compris les numéros 1 à 47 lorsque *L'Escargot déchaîné* était le journal du mpOC (Mouvement politique des objecteurs de croissance).